

LES ÉCHANGES DE VŒUX AU NORD CAMEROUN

Stratégies discursives, valeurs sémantiques et ethos

JOSEPH AVODO AVODO
UNIVERSITY OF MAROUA

Abstract - This article examines the pragmatics of the communicative act of well-wishing during the Ramadan fast-breaking celebration in Maroua. The speech act is studied on the strength of four situations observed in families, and its analysis is based on Kerbrat-Orecchioni's politeness model (1992, 1996, 2005). The ethnolectal characteristics show that the votive speech act is strongly affected by factors such as religion, collectivism and social values. The prevalent formulations are both explicit and implicit and are based on a very wide range of morphosyntactic and semantic properties. The study also highlights the semantic content of the speech act of well-wishing, which underlies and predetermines the speakers' linguistic choices. In utterances of good wishes, the collectivist nature of the society plays a predominant role and is actualised linguistically by personal deixis: affective, relational, and inclusive pronouns.

Keywords: discourse analysis; politeness; votive speech act; ethos; semantics.

Une part importante du matériel produit au cours de l'interaction n'a de valeur que relationnelle – même lorsqu'ils sont incontestablement chargés de contenu informationnel, les énoncés possèdent toujours en sus une valeur relationnelle: quête de consensus, désir d'avoir raison (ou raison de l'autre), souci de ménager la face d'autrui ou de lui faire perdre..., valeur qui agit insidieusement mais efficacement dans le dialogue, même si elle est souvent dissimulée, car moins "officielle" que le contenu informationnel.

(C. Kerbrat-Orecchioni "Les interactions verbales", 1992, p. 13).

1. Introduction

Dans les sociétés africaines réputées collectivistes, le lien social, l'interdépendance et la loyauté occupent une place significative dans les interactions verbales au quotidien et les pratiques culturelles. Pour établir, entretenir et consolider cette vision du monde, les individus adoptent une pluralité de pratiques sociales telles que les invitations, les visites de courtoisie, les vœux, le partage des repas et les offres. Nous nous intéresserons à l'énonciation votive à l'occasion de la fête de rupture du jeûne dans quelques familles musulmanes de Maroua.¹ L'étude a pour domaine l'analyse du discours en interaction. Kerbrat-Orecchioni (2005, p. 14) définit le discours en interaction comme "le vaste ensemble de pratiques discursives qui se déroulent en contexte interactif". De manière spécifique, l'attention est portée sur le fonctionnement de l'acte du vœu en interaction. Les études antérieures portant sur l'acte du vœu (Katsiki 2000, 2001; Cicko, Stoica 2009; Jaradat 2020) mettent en évidence les spécificités, les variations, les valeurs sociales

¹ La ville de Maroua est située dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Elle se caractérise par une forte diversité culturelle avec une empreinte importante de la religion musulmane.

partagées et l'éthos. En se basant sur des perspectives intraculturelle et comparative, elles soulignent aussi les préférences culturelles et les particularités ethnolectales dans les langues indo-européennes. Cet article adopte une perspective intraculturelle: il décrit l'énonciation votive dans les interactions verbales dans quelques familles islamo-peules de Maroua, à l'occasion de la fête de fin du jeûne du mois de ramadan. Il s'agit donc d'une contribution aux recherches sur la politesse dans l'aire culturelle soudano-sahélienne du Cameroun (Ali Emat 2014 ; Avodo Avodo 2024b; Goron 2021; 2019; Teubokbé 2024) et, de manière générale, au Cameroun (Avodo Avodo 2012, 2021, 2023, 2024a, 2024b; Mulo Farenkia 2008, 2016; Mulo Farenkia *et al.* 2021; Wami 2013). Enfin, à travers cet article, nous entendons aussi enrichir nos recherches antérieures sur la relation interpersonnelle dans le discours en interaction au Cameroun.

Trois questionnements structurent les analyses: 1) Comment fonctionnent les échanges de mise en contact des participants et de formulation des vœux? 2) Quels sont les contenus sémantiques qui sous-tendent les énoncés votifs et leur ancrage socioculturel? 3) Comment l'éthos collectiviste propre à cette communauté est-il construit dans les échanges? Pour mener cette réflexion, la première section présente le cadre théorique de l'étude. Dans la deuxième articulation, nous exposons les aspects méthodologiques en présentant le contexte de l'étude, les données et les niveaux d'analyse retenus. Enfin, nous analysons l'ouverture des échanges, les formulations des vœux, la réaction qui en découle, les contenus sémantiques véhiculés et la construction de l'éthos.

2. Cadre théorique

Dans cette section, nous présentons quelques considérations théoriques sur l'acte du vœu et le modèle de politesse de Kerbrat-Orecchioni (1992, 1996, 2005) retenu comme cadre de nos analyses.

2.1. Le vœu: un acte invocatif et plurifonctionnel

Le vœu est un acte de langage qui existe dans toutes les cultures. Il fait partie des pratiques langagières culturellement marquées. En tant que modalité de la construction et de l'expression de la relation altéritaire, l'acte de vœu est également un vecteur de valeurs culturelles, de systèmes de croyances et de normes socioculturelles. Selon Katsiki (2000, p. 93), "l'acte votif est un énoncé produit par un locuteur (L1) et adressé à son interlocuteur (L2), à travers lequel L1 exprime le désir que l'avenir de L2 se transforme positivement". Nous retrouvons une conception similaire chez Jaradat (2020, p. 763): "L'acte du vœu est un acte de langage qui aide le locuteur à adresser à son (ses) interlocuteur(s) ou à un tiers absent un souhait ou un désir que quelque chose (souvent positif) se réalise".² En adressant un vœu, le locuteur montre à son allocutaire qu'il lui souhaite du bien, qu'il est soucieux de son bien-être. Le vœu apparaît par conséquent comme un acte altruiste.

Selon Kerbrat-Orecchioni (1996), l'acte du vœu est soumis à cinq conditions de félicité qui garantissent sa réussite pragmatique: la condition préliminaire, la sincérité, l'appropriation contextuelle, la temporalité, l'emplacement dans l'interaction. En ce qui concerne la première condition, Katsiki explique que:

² L'énonciation votive relève très fréquemment de la politesse positive, dont l'essence est productionniste, altruiste et valorisante (Kerbrat-Orecchioni 2005).

Pour qu'un énoncé puisse fonctionner en tant que vœu, il faut donc que l'état de choses dénoté par son contenu propositionnel ne soit pas déjà réalisé au moment de l'énonciation, ou du moins pas de manière définitive; que l'état de choses invoqué ne soit pas de nature à s'accomplir de toute manière, que cette formule soit ou non proférée. (Katsiki 2001, p. 87)

La condition de sincérité implique que les formules votives, préfabriquées et routinières, paraissent authentiques et marquées de façon positive. Pour ce qui est de la sincérité, Kerbrat-Orecchioni (1996, p. 204) affirme que: "la 'loi de sincérité' ne prétend nullement que l'on croit nécessairement à la vérité de ce que l'on affirme, ni que l'on a toujours l'intention de tenir ses promesses ou de voir exaucer ses requêtes. Elle énonce simplement que parler, c'est se prétendre sincère dans son énoncé". Quant à la condition d'appropriation contextuelle, elle exige que le vœu soit adapté au contexte, qui détermine à la fois la formulation et le contenu propositionnel.

En tant qu'acte prospectif, le vœu doit être orienté vers un état de choses à venir. Cette exigence définit la condition temporelle. En ce qui concerne la condition d'emplacement dans l'interaction, Kerbrat-Orecchioni (1990, p. 196) observe que:

l'emploi des expressions votives est soumis à de nombreuses contraintes, en ce qui concerne leur emplacement dans le déroulement de l'interaction (place attitrée pour la plupart d'entre elles: la séquence de clôture), ainsi que leur appropriation contextuelle (si certaines formules, comme "bonne continuation", sont passe-partout, la plupart d'entre elles sont liées à un moment de la journée).

La complexité et la plurifonctionnalité des actes votifs exigent, par conséquent, une démarche contextuelle fondée sur l'analyse des fonctions pragmatiques par repérages in situ.

D'un point de vue taxinomique, Katsiki (2001) distingue deux catégories: la première regroupe les vœux situationnels, qui sont des expressions votives formulées lors de situations sociales spécifiques (mariage, fête religieuse, anniversaire, nouvel an, etc.). Il inclut les vœux situationnels, qui sont des expressions votives formulées à l'occasion de moments sociaux spécifiques (mariage, fête religieuse, anniversaire, Nouvel An, etc.). La seconde est constituée de formules votives cérémonielles, contraignantes, stéréotypées et préférées. À l'inverse, les vœux interactionnels répondent à une contrainte interactionnelle:

Les vœux interactionnels ont donc comme fonction principale de participer à la réalisation euphorique de la séquence de clôture et possèdent une forte valeur relationnelle, puisqu'ils contribuent à ménager les faces des interactants durant ce moment conversationnel délicat, qui signifie l'interruption momentanée de leur histoire conversationnelle. (Katsiki 2001, p. 117)

Cette catégorie est facultative et moins contraignante. Dans cette étude, cette typologie sert de référence et scrute les expressions votives dans leur globalité.

Il convient aussi de concevoir le vœu comme un marqueur de lien social: "le vœu est donc un 'relationème' très puissant, [...] un moyen verbal constructif de relations interpersonnelles" (Katsiki 2001, p. 81). Les actes votifs tissent, entretiennent ou consolident des liens invisibles entre les individus. Les vœux formulés à l'occasion des festivités religieuses musulmanes participent au renforcement des liens d'amitié et de fraternité entre les membres de la communauté, voire au-delà. En outre, le vœu possède une valeur relationnelle, affective et axiologique significative en tant que marqueur de solidarité. Il relève par ailleurs de la politesse positive conceptualisée par Kerbrat-

Orecchioni. Après ces considérations théoriques sur le vœu, nous allons donc présenter le modèle de politesse de la linguiste française.

2.2. Le modèle de politesse de Kerbrat-Orecchioni

Pour décrire le fonctionnement des échanges votifs, nous avons utilisé le modèle de politesse de Kerbrat-Orecchioni (1992, 1996, 2005). En effet, ce cadre théorique est un aménagement de la théorie standard développée par Brown et Levinson (1987), à partir des notions goffmaniennes de face, territoire du moi et *Want-Face*. Partant des critiques formulées à l'encontre du modèle de Brown et Levinson, Kerbrat-Orecchioni (1992) a revisité les notions de *Face Threatening Acts* (FTAs), de politesse négative et de politesse positive. Elle a par ailleurs intégré deux principes: A-orientés et L-orientés.

Pour ce qui est des FTAs, l'auteure observe que les actes de langage ne peuvent pas être envisagés exclusivement sous l'angle pessimiste, comme une menace envers la face. Elle soutient également l'existence d'une catégorie d'actes dits "flatteurs" et propose la notion de *Face Flattering Acts* (FFAs) ou "actes flatteurs pour les faces" (Kerbrat-Orecchioni 2005, p. 196). Les *Face Threatening Acts* s'opposent aux *Face Flattering Acts*, d'où l'appellation d'anti-FTAs. Cet aménagement implique que tout acte de langage peut être défini comme un FTA, un FFA ou un acte mixte.³ Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005) souligne aussi que les FTAs ont tendance à être adoucis par des procédés atténuateurs, tandis que les FFAs sont généralement renforcés par des amplificateurs.

De même, la linguiste (1992) propose une redéfinition des notions de politesse négative et positive, autrefois rattachées à la face négative et à la face positive chez Brown et Levinson (1987). Elles sont définies non plus en fonction des faces, mais selon l'effet produit. Ainsi, la politesse négative consiste à s'abstenir de produire un FTA ou à l'atténuer par un quelconque procédé. Par conséquent, elle est également qualifiée d'abstentionniste ou compensatoire. À l'inverse, la politesse positive est productionniste, car elle renvoie à la production d'un FFA pour la face négative.

L'autre contribution significative de Kerbrat-Orecchioni (1992) porte sur les principes A-orientés et L-orientés, encore appelés stratégies allo- et auto-centrées chez Leech (1983). Il s'agit de comportements langagiers adoptés par le locuteur envers son allocutaire (A-orientés) et envers lui-même (L-orientés). L'auteure pense, à ce sujet, que les principes A-orientés relèvent de la politesse dans ses versants négatifs et positifs, car la politesse est exercée à l'égard d'autrui. Dans des travaux complémentaires, le modèle s'est enrichi des notions d'impolitesse, d'apolitesse et d'hyperpolitesse.

Dans cette étude, le choix de ce modèle est justifié par sa congruence conceptuelle, c'est-à-dire son adéquation avec l'acte de langage étudié. En effet, le vœu est un *Face Flattering Act*, car il valorise les faces du locuteur ainsi que celle de l'allocutaire. En ce sens, formuler un vœu relève de la politesse positive dans la mesure où cela consiste à flatter la face de l'autre et à prétendre du bien à l'interlocuteur. Plus encore, l'acte votif correspond aux principes A-orientés, car il est adressé à l'allocutaire. Il est aussi L-orienté, dans la mesure où adresser un vœu revient en quelque sorte à augmenter la valeur sociale positive personnelle. Nos analyses montreront que le vœu peut également être orienté vers le locuteur, un tiers ou un collectif qui inclut ce dernier.

³ L'acte mixte renvoie aux actes qui possèdent une valeur illocutoire à la fois menaçante et valorisante.

3. Méthodologie

Depuis l'émergence⁴ de l'approche interactionniste, l'étude des actes de langage en contexte est adossée aux données authentiques ou élicitées. Dans cette étude, nous avons privilégié l'utilisation de données naturelles qui se composent des échanges de vœux enregistrés dans quatre familles de Maroua, des notes d'observation et des données issues des entretiens semi-directifs. Pour ce qui est des quatre situations de vœux, elles ont été collectées par le biais de l'enregistrement audio. Le choix de l'échantillon d'étude s'est fait de manière aléatoire à l'occasion de nos différentes visites dans les familles. Comme nous l'avons précisé dans l'Introduction, les vœux ont été adressés lors de la fête religieuse musulmane de rupture du jeûne⁵ encore connue sous le vocable "fête du Ramadan". Dans la tradition orthodoxe de l'islam, il s'agit de l'une des deux grandes fêtes religieuses qui est une occasion de retrouvailles et de consolidation des liens sociaux à travers les visites, les vœux et les partages de cadeaux. Nous avons profité des invitations qui nous ont été adressées par des familles musulmanes pour observer les échanges et les enregistrer au moyen d'un téléphone mobile avec le consentement verbal des participants. Les situations d'échanges étudiées mettent en scène des visiteurs venus adresser leurs vœux de bonne fête à leur hôte (Tableau 1).

Situation	L'hôte	Le visiteur	Nature de la relation	Facteurs
1	Abdoulayi	Bouba	Horizontale (ami-ami)	(-D, -P)
2	Bello	Karim	Verticale (prince - sujet)	(+P, +P)
3	Parents de Safiya	Safiya	Verticale (parents-enfants)	(+D, +P)
4	Alhadji	Sali	Horizontale (ami-ami)	(-P, -D)

Tableau 1
Présentation des situations observées.

L'étude s'appuie par ailleurs sur des notes d'observation que nous avons collectées de manière continue entre 2022 et 2024, à l'occasion de nos différentes festivités religieuses. Nous avons enfin réalisé quelques entretiens semi-directifs avec une dizaine de membres de la communauté musulmane pour mieux apprécier les faits langagiers observés dans les interactions et définir les particularités ethnolectales des vœux dans cette socioculture.

Les analyses sont adossées à un corpus hétérogène qui comprend quatre situations d'échanges, 294 énoncés (159 formulations de vœux et 135 réponses aux vœux) et des contenus d'entretiens. L'inventaire des formules votives prend en compte aussi bien les expressions votives interactionnelles que les vœux cérémoniels, ceux prononcés pendant la fête religieuse. Eu égard à leur caractère restreint, les données de cette étude ne prétendent aucunement représenter l'ensemble de la communauté musulmane de Maroua. En conséquence, cette étude revêt une approche exploratoire dont l'objectif est de décrire et de comprendre le fonctionnement d'un objet d'étude jusqu'alors inexploré au sein de cette communauté.

⁴ Les approches interactionnistes sont amorcées dans les années 60 avec l'analyse conversationnelle (Sacks *et al.* 1979, 1977) issue de l'ethnométhodologie et dans les années 80, on observe la naissance de l'École de Birmingham (Sinclair, Coulthard 1975), de Genève (Roulet 1980; Roulet *et al.* 1985) et de Lyon (Kerbrat-Orecchioni 1990, 1992, 1996).

⁵ Dans les traditions langagières arabes, elle est nommée *l'Aïd El Fitr* ou la petite fête en arabe, la grande fête étant celle du sacrifice ou tabaski.

La langue d'interaction utilisée par les participants est le fulfuldé, une langue de la famille Niger-Congo, branche Ouest-Atlantique, parlée en Afrique de l'Ouest⁶ et du Centre. Au Cameroun, le fulfuldé possède trois variétés dialectales: le *hooseereere*, le *funaangeere* et le *hiinaangeere*. Le dialecte pratiqué dans les échanges est le *funaangere* ou fulfuldé de l'Est, parlé dans la ville de Maroua. Les données collectées ont été transcrites et traduites en français pour l'analyse.

En ce qui concerne l'analyse des données, l'objectif de l'étude est de décrire le fonctionnement des échanges lors de la présentation des vœux en portant une attention sur les lignes de conduits lors des séquences d'ouverture, les stratégies discursives adoptées par les interactants pour formuler et répondre aux vœux. L'analyse se concentre ensuite sur les contenus sémantiques des formules votives et les procédés linguistiques de la construction de l'ethos collectiviste. Étant donné que l'étude a une vocation exploratoire et est adossée à la méthode qualitative, nous avons limité l'analyse de l'interaction à la description des séquences d'ouverture et des échanges de vœux. Après cette présentation des aspects méthodologiques de l'étude, nous exposerons dans la suite les résultats des analyses.

4. Résultats des analyses

La présentation des résultats des analyses s'articule autour de quatre niveaux. Nous commencerons par définir les spécificités ethnolectales du vœu, ensuite il sera question de décrire le fonctionnement des séquences d'ouverture des échanges. Le troisième niveau abordera les stratégies de formulation et de réaction aux vœux. Nous traiterons enfin des procédés discursifs de la construction de l'ethos.

4.1. Les particularités ethnolectales du vœu

Le vœu est un acte de langage, un rituel social dont la pratique est assujettie aux normes culturelles. Pour définir les particularités ethnolectales du vœu dans les traditions musulmanes de Maroua, nous nous appuyons sur les quatre facteurs de Katsiki (2000): l'obligation ou non de souhaiter, la périodicité, le bénéficiaire et le référent.

D'abord, la périodicité. Dans les traditions sociolangagières propres à la communauté musulmane du Cameroun, la formulation des vœux, bien que ne faisant pas l'objet d'une prescription, apparaît comme un consensus imposé. Selon les exigences du savoir-vivre et de la sociabilité, les membres de la communauté formulent très fréquemment des vœux sous la forme des salutations d'ouverture ou de clôture. Les vœux sont également utilisés lors de circonstances particulières (les mariages, les fêtes religieuses, les naissances, etc.). À l'occasion de la fête de rupture du jeûne, adresser des vœux à des amis, des voisins ou à toute personne est un rituel solidement ancré. Le vœu possède, avec les salutations, les invitations et les offres, une prééminence sur les autres actes de langage marqueurs de la sociabilité et du vivre-ensemble dans cette socioculture. Par contre, le fait de ne pas souhaiter serait perçu comme de l'impolitesse, un signe d'asociabilité et de désolidarisation.

Pour ce qui est de la temporalité, les vœux à l'occasion de la fête de rupture du jeûne commencent dès la vision lunaire, à la veille du jour de la fête, et se poursuivent le matin avant et après la grande prière festive jusqu'au troisième jour et même au-delà.

⁶ En Afrique de l'Ouest, le fulfuldé est connu sous l'appellation 'fulani'.

C'est dire que la période des vœux est relativement étendue. En ce qui concerne la place dans l'interaction, les vœux de bonne fête peuvent apparaître dans la séquence d'ouverture ou dans le corps de l'interaction. Les quatre situations étudiées indiquent que les vœux cérémoniels apparaissent régulièrement après la satisfaction des rituels d'ouverture.

- (1) Barka dā sallah Yerima mawdō
 Bénie fête prince grand
 “Bonne fête, le grand prince”
- (2) Allah uttin ne baldē 6aaba
 Dieu augmenter te jours papa
 “Que Dieu lui prolonge la vie, papa”

Bien que le vœu hétéro-adressé soit considéré comme un comportement A-orienté, il apparaît que l'idéologie collectiviste impose souvent des formulations auto-adressées ou inclusives. Dans ce cas de figure, l'énonciation votive s'appuie sur une deixis personnelle inclusive telle que le “nous” (extrait 3).

- (3) Allah juttin en baldē 6inguel am
 Dieu augmenter nous jours Enfant Mon
 “Ma fille, que Dieu nous donne une longue vie”

Au niveau sémantique, les analyses indiquent que la formulation du vœu intègre préférentiellement la condition d'appropriation contextuelle. Ainsi, lors de la fête de rupture du jeûne, les locuteurs utilisent conventionnellement et régulièrement la formule *Barka da sallah*, empruntée au *hawsa* ('haussa') et qui signifie “Bénie soit la prière” ou “Bonne fête”. D'autres contenus sémantiques subjectifs sont également identifiés dans les formulations. Nous avons observé que ces valeurs sémantiques sont à la fois sociétales et personnalisées; elles correspondent généralement aux aspirations subjectives des locuteurs (voir Section 3.5). Après la description des particularités ethnolectales réalisée ci-dessus, nous passons au deuxième niveau d'analyse qui porte sur le fonctionnement de la séquence d'ouverture.

4.2. Les ouvreurs et les formes nominales d'adresse

L'étude des séquences d'accès consiste à scruter la mise en contact des participants ainsi que les mécanismes langagiers intersubjectifs qui y sont déployés. Rappelons que l'ouverture de l'interaction verbale constitue un moment stratégique pour déterminer les enjeux symboliques liés aux faces. Dans le contexte d'une visite de présentation de vœux, les échanges s'ouvrent régulièrement par des rituels de salutation. Toutefois, les interlocuteurs peuvent passer directement à la formulation des vœux. Au niveau des ouvreurs, nous remarquons que les formules de salutation et les formes nominales d'adresse (FNA) employées par les participants renseignent sur le rapport de places sociales, les identités sociales et quelques valeurs sociales significatives dans cette culture. En guise de rappel, les formes nominales d'adresse renvoient à toute “forme linguistique désignant explicitement l'allocutaire ou destinataire direct” (Kerbrat-Orecchioni 2010, p. 9). Nous avons limité l'analyse des ouvreurs à trois régularités observées dans les données: la bienveillance, le respect de la distance sociale et l'affection.

4.2.1. La bienveillance

La bienveillance est une catégorie affective et sociorelationnelle. Le Trésor de la Langue Française informatisé la définit comme “la disposition à vouloir du bien à autrui, comme la qualité d’une volonté généreuse à l’égard des autres” (TLFi en ligne). Citant Hutcheson (1847), la même source la définit comme un comportement affectif qui incite un individu à vouloir rechercher le bonheur de son prochain. Lorsque les participants se rencontrent, à l’occasion des festivités religieuses de la rupture du jeûne, il est donné d’observer une certaine bienveillance dans les rituels de salutation. En effet, la plupart des formules de salutations sont religieuses et mettent en valeur la bonne foi et la bienveillance des interlocuteurs (extrait 4).

- (4) Sali: Alhadji, Allah woonane.
Alahdji Dieu faire du bien.
“Alahdji, que Dieu te fasse du bien.”
- Alahdji: Allah woonan en noy ngaada?
Dieu faire du bien nous comment vas-tu?
“Que Dieu te fasse du bien, comment vas-tu?”

Dans cet extrait, l’ouverture de l’interaction est activée par une formule de salutation religieuse régulièrement employée dans les traditions langagières musulmanes. Le visiteur (Sali) amorce l’échange par une formule qui semble indiquer qu’il souhaite donner à cette visite une atmosphère chaleureuse. La salutation est également personnalisée par la juxtaposition d’une forme nominale d’adresse (FNA), ici le prénom Alhadji. L’emploi du prénom, selon Kerbrat-Orecchioni (1992, 2010), peut exprimer un degré de familiarité entre les interlocuteurs. Nous constatons également que la réponse à la salutation est calquée sur le modèle de l’initiative: elle se compose d’une routine conversationnelle religieuse, *Allah woonane* (“Que Dieu te fasse du bien”), suivie d’une question de salutation, *noy ngaada* (“Comment vas-tu?”). Dans ce premier cas, les interlocuteurs affichent conjointement une attitude positive et bienveillante, au moyen des formules votives, de formes d’adresse qui dénotent la familiarité et la connivence. Le même comportement interactionnel est observé dans l’extrait 5 suivant.

- (5) Bouba : as salamu aleykum derdam
la paix sur vous frère mon
“Que la paix soit avec vous mon frère”
- Albdoulayi: amin. aleykum salam
amen sur vous paix
“Amen et sur vous le salut”

L’extrait ci-dessus illustre le principe de politesse réciproque analysé précédemment. On y observe aussi l’emploi de la politesse positive à travers les expressions votives utilisées comme rituels de salutation. Nous notons que, dans l’intervention initiative, le visiteur (Bouba) adresse une salutation religieuse dont la formule a pour contenu référentiel la paix. Dans l’intervention réactive, l’hôte (Albdoulayi) augmente la face de son visiteur en lui adressant une expression votive adossée à une valeur plus importante dans la religion: le salut. Selon les représentations et l’imaginaire religieux, le salut de l’âme est la réussite ultime de l’être humain. Il consiste essentiellement à être sauvé du châtement de l’enfer, à être agréé par Dieu pour vivre dans la félicité éternelle. Sur la base des deux exemples précédents, il apparaît que les interactions verbales, particulièrement les séquences encadrantes, accordent une place significative à la bienveillance.

L'ouverture bienveillante souligne l'importance que les participants accordent à la face, à la relation altéritaire et au maintien du lien social. D'autres valeurs sociales telles que la hiérarchie sont aussi observées.

4.2.2. La distance sociale

Les rituels de salutation renseignent également sur le rapport de places sociales entre les participants. Les échanges votifs lors des fêtes, tout comme dans la vie quotidienne, sont l'opportunité privilégiée de manifester leur déférence à l'égard des acteurs sociaux de rang social supérieur. Pour ce faire, les participants utilisent des comportements qui annulent toute familiarité envers l'interlocuteur de rang social élevé. Dans les échanges d'ouverture, nous relevons plusieurs taxèmes non verbaux et verbaux utilisés par les participants. Toutefois, nous nous limitons aux taxèmes verbaux constitués des titres honorifiques et des formules religieuses de salutation (extrait 6).

- (6) Karim: Yerima Allah hokke jam
 Prince Dieu donne santé
 "Prince, que Dieu te donne la paix"
- Bello: Allah woonane Karim an bo
 Dieu faire du bien Karim et toi
 "Karim, que Dieu te fasse du bien pareillement"

Dans la diade *supra*, pour exprimer la déférence et l'asymétrie, le visiteur Karim emploie un terme d'adresse honorifique d'origine haussa, *Yerima*, traduit par "Prince". Selon les traditions locales, cette forme nominale est attribuée à toute personne de distinction, détentrice d'une autorité et de rang noble. Il s'agit d'un titre nobiliaire régulièrement utilisé pour désigner un individu qui se distingue socialement par le savoir-faire, la tenue et la notoriété. Pour saluer, Karim utilise également la formule de salutation religieuse *Allah hokke jam* ("Que Dieu te donne la paix"). Ali Emat Bachir (2019) affirme que cette formule est régulièrement attestée dans les interactions asymétriques; elle est notamment employée pour saluer des interlocuteurs occupant une position sociale élevée. Dans ce cas de figure, les règles de politesse préconisent que la salutation soit initiée par le participant occupant la position basse pour donner la face au supérieur. Sur le plan symbolique, les deux taxèmes précédemment décrits rendent compte des hiérarchies sociales observées dans les communautés de l'Extrême-Nord du Cameroun dans lesquelles il existe des stratifications sociales. En observant les séquences d'ouverture, nous constatons également que les aspects socio-relationnels, tels que le respect et l'affectivité, occupent une place significative.

4.2.3. Le respect et l'affection

Dans les sociétés africaines, les célébrations festives sont essentiellement familiales et communautaires. La famille est définie ici dans son sens large, incluant le père, la mère, les enfants, les tantes, les oncles, les cousins, les membres par alliance, etc. Dans les régions septentrionales du Cameroun, les festivités religieuses sont des moments privilégiés de retrouvailles pour les membres de la famille. Dans la situation 3 dont la séquence d'ouverture est présentée ci-dessous, Safiya rend visite à ses parents pour leur adresser ses vœux (extrait 7).

- (7) Safiya: a waali jam baaba?
tu dormir paix papa?
“Bien dormi papa?”
- Baba: jam kodume binguel am
paix même quoi enfant mon
“Ca va bien, ma fille”
- Safiya: daada, a waali jam noy a jamo?
maman tu dormir paix comment tu santé
“Bonjour, bien dormi maman?”
- Dada: jam kodume binguel am. noy gorko ma jamo?
santé même quoi enfant mon comment mari ton santé?
“ça va bien, ma fille. comment va ton mari?”
- Safiya: o jamo kolon daada be bibbe fuu be yambe
Il santé bien maman avec enfants tous sont bonne santé
“Il va très bien, maman, même les enfants”

L’ouverture de cette visite se caractérise par les marques de respect et d’affection. En ce qui concerne la salutation, les participants utilisent des expressions verbales courantes pour saluer au quotidien, comme *a waali jam* et *jam kodume*. Ces formules expriment généralement un niveau relatif de familiarité, dans la mesure où elles s’opposent aux formules conventionnelles religieuses, jugées asymétriques. Nous remarquons également que la déixis personnelle (*Baaba* “papa”, *Daada* “maman”, *binguel am* “ma fille”) relève de l’adressage relationnel et affectif. Les titres familiaux *Baaba* (“papa”) et *Daada* (“maman”) sont généralement employés pour marquer le respect envers les hommes et les femmes adultes. Par extension sémantique, ils servent à désigner aussi bien les parents biologiques que toute autre personne ayant l’âge adulte.

Au niveau des formes nominales d’adresse, nous relevons que, bien qu’étant mariée, les parents de Safiya la désignent affectueusement (*binguel am*, “ma fille”) au détriment de son prénom ou de son nom d’alliance (le nom de son conjoint). Cela suggère qu’en Afrique, la contractualisation d’un mariage par la jeune fille n’est aucunement synonyme de rupture du lien parental. Dans les sociétés collectivistes, le principe de loyauté et de liens sociaux soudés préconise que les individus gardent une attention affective envers les membres de la communauté. Par conséquent, le mariage n’est pas perçu comme une disjonction du cordon ombilical, mais comme une extension familiale. Selon un proverbe beti, “celui qui donne naissance à une fille peut la substituer à un garçon”. En d’autres termes, par les liens matrimoniaux, le genre devient *ipso facto* fils de sa belle-famille et réciproquement. Se marier, c’est étendre les limites de son cercle familial restreint en incluant de nouveaux membres par le biais de l’alliance.

Pour conclure ce deuxième niveau d’analyse, nous remarquons que les formules de salutation et les formes nominales d’adresse sont constitutives des identités sociales en interaction et de la relation interpersonnelle (hiérarchique, égalitaire, affective, coopérative). Dans les rituels d’accès, la politesse positive y occupe par ailleurs une place significative, à travers des actes flatteurs, des termes honorifiques et des formules votives. Lors des visites portant sur la présentation des vœux, chaque participant se positionne de manière à gagner la face et à donner la face à l’autre. Après ces analyses des ouvreurs, il convient à présent de s’intéresser à la formulation des vœux proprement dite.

4.3. La formulation du vœu

Pour adresser les vœux, les participants mobilisent une hétérogénéité de stratégies discursives qui intègrent les formulations directes et indirectes. En guise de rappel, les formulations directes se caractérisent par le recours à une forme performative adressée directement à l'allocutaire et qui exprime de manière claire l'intention. Searle (1982, p. 71) admet que l'acte de langage direct se définit comme un acte où "le locuteur énonce une phrase en voulant dire exactement et littéralement ce qu'il dit". En revanche, lorsque le vœu est formulé indirectement, le locuteur fait appel à un autre acte ayant une fonction pragmatique en contexte. Il ressort également que les expressions votives, en raison de leur polyfonctionnalité, apparaissent à divers niveaux de l'interaction: l'ouverture comme forme de salutation dans le corps et la clôture comme marqueur de clôture de l'interaction. Le Tableau 2 ci-dessous expose les procédés identifiés dans les données empiriques étudiées.

Types	Procédés discursifs	Nombre	Fréquence
Formulations directes	Les expressions verbales performatives	123	41,8%
	Les expressions nominales performatives	111	37,7%
Formulations indirectes	La question	36	12,2%
	Le compliment	24	8,1%

Tableau 2
Les stratégies énonciatives.

Le tableau indique que les locuteurs utilisent majoritairement les formulations directes qui se composent des expressions verbales et nominales. Les deux types de procédés représentent respectivement 41,9% (123 cas) et 37,7% (111 emplois). Cela implique que la majorité des locuteurs privilégient une énonciation votive plus directe. Dans les constructions verbales, nous constatons l'absence de formulations performatives adossées au verbe "souhaiter". Dans la suite de cette analyse, nous explicitons les propriétés morphosyntaxiques des formulations directes. Les formulations indirectes sont, quant à elles, moins sollicitées: les actes de question affichent 12,2% et les compliments sont estimés à 8,1%. Elles sont actualisées à travers des actes comme la question et le compliment. Il apparaît également qu'au niveau sémantique et pragmatique, certaines formulations indirectes reposent sur un présupposé culturel (extrait 8).

- (8) Bouba: en juuli jam du bandirabe?
nous prier bien non parent?
"Avons-nous bien prié, mes frères?"
- Abdoulayi: Allah yettaama en juuli jam
Dieu loué nous prier paix
"Que Dieu soit loué. Nous avons bien prié"
- Bouba: en kabdii masin be naange
nous battus jusqu'à avec soleil
"Nous nous sommes beaucoup battus avec ce soleil"
- Abdoulayi: fakat, en kabdii be bone naange
oui. nous battus avec souffrance soleil
"Oui. Nous nous sommes battus avec le soleil"

Dans l'extrait ci-dessus, le référent "prière" permet de dégager un implicite situationnel basé sur l'appropriation culturelle. Dans la construction interactive du discours, Vion (2000, p. 227) définit l'implicite situationnel comme la relation entre l'activité discursive et son contexte énonciatif. La prière est synonyme, dans ce contexte, de célébration, dans la mesure où, selon les principes religieux de l'islam, la célébration de la rupture du jeûne, comme toute autre fête religieuse, s'ouvre par la grande prière. Nous relevons par ailleurs que les actes de vœu sont majoritairement renforcés par les termes d'adresse qui en modifient la valeur pragmatique. L'analyse morphosyntaxique des formules régulières révèle les propriétés suivantes, classifiées en deux typologies: les structures nominales et verbales.

Les constructions verbales sont constituées de plusieurs structures syntaxiques. Nous avons répertorié quatre structures morphosyntaxiques de fréquence variable. D'un point de vue sémantique, les réalisations verbales expriment des formulations explicites ou implicites du vœu.

- Que Dieu + Verbe au subjonctif

(9) Allah juutin en baldè binguel am
 Dieu prolonge nous jours enfant mon
 "Que Dieu nous donne une longue vie, ma fille"

Allah juttin mo baldè baaba
 Dieu prolonge lui jours papa
 "Que Dieu lui prolonge la vie, papa"

- Que la paix + Verbe au subjonctif

(10) as salam aleykoum derdam en
 la paix avec vous frères mes
 "Que la paix soit avec vous, mes frères"

- Nous + Verbe + Complément

(11) en kabdii masin be naange
 nous battus vraiment avec Soleil
 "Nous nous sommes battus avec le soleil"

- L'interrogation

(12) en caalini suumaye jam
 nous passer jeûne paix
 "Avons-nous bien fini le jeûne?"

en juuli jam du bandirabe?
 nous prier bien non parents?
 "Avons-nous bien prié, mes frères?"

Les constructions verbales précédentes permettent aux locuteurs d'accomplir divers actes de langage à valeur votive. Certaines constructions apparaissent comme des prières, des formules invocatoires par lesquelles les locuteurs entendent positivement le destin de leur interlocuteur (9 et 10). D'autres prennent la forme de questionnements (12) et quelques-unes sont énoncées à la forme assertive (11). Au terme de ce deuxième niveau d'analyse, il ressort clairement que la formulation du vœu dans la communauté musulmane de Maroua fait appel à une pluralité de stratégies. En dépit des données restreintes utilisées dans cette étude, nous avons identifié une diversité de procédés énonciatifs au service de l'acte votif. L'approche interactionniste des actes de langage adoptée ici nous oblige à nous intéresser aux comportements discursifs des récepteurs des

vœux.

4.4. La réaction au vœu

Les résultats des analyses montrent que les allocutaires adoptent systématiquement une réaction positive à l'égard de la face que leur fait porter le locuteur. Les quatre réactions répertoriées valorisent toutes la face du visiteur, débouchant ainsi sur une politesse réciproque. Nos analyses nous ont également permis de constater que la plupart des réponses sont des formulations complexes, car elles combinent plusieurs actes de langage. Cela peut dénoter une certaine réaction émotionnelle chez l'allocutaire.

4.4.1. L'acceptation + le renvoi du vœu

Pour répondre à un vœu, certains locuteurs ratifient ce vœu et renvoient le même vœu à leur interlocuteur. La ratification est un comportement langagier qui montre que les participants accordent leurs violons, qu'ils sont en accord. Cette harmonie est également renforcée par le renvoi du vœu similaire (extrait 13).

- (13) Bouba: as salam aleykoum derfam en
paix avec vous frères mes
"Que la paix soit avec vous, mes frères"
- Abdoulayi: amin waleykoum salam
amen avec vous paix
"Amen. Et à vous la paix"
- Bouba: en kabdii masin be naange
nous battus vraiment avec soleil
"Nous nous sommes battu avec le soleil"
- Abdoulayi: fakat en kabdii be bone naange
oui nous battus avec souffrance soleil
"Oui. Nous nous sommes battus avec la souffrance du soleil"

Dans l'extrait ci-dessus, nous remarquons qu'Abdoulayi fait appel à la politesse réciproque en utilisant la formule de vœu identique énoncée par Bouba. Pour répondre à ce vœu, il mobilise les marqueurs d'accord tels que Amin ("Amen") et Fakat ("oui"). En ce qui concerne le renvoi du vœu, nous observons l'utilisation de la reprise diaphonique réitérative qui peut être interprétée comme un marqueur de politesse réciproque.

4.4.2. La louange + l'assertion

En recevant un vœu, d'autres locuteurs adressent des louanges à Dieu (extrait 14).

- (14) Bouba: en juuli jam du bandirabe
nous prier bien non parents
"Avons-nous bien prié, mes frères?"
- Abdoulayi: Allah yettaamaa en juuli Jam
Dieu loué nous prier bien
"Que Dieu soit loué. Nous avons bien prié"

La louange, tout comme le vœu, relève de la politesse positive. La louange adressée à Dieu est un principe religieux et philosophique au sein de la communauté islamo-peule. Les énoncés laudatifs destinés à Dieu sont par excellence l'expression de la foi et de

l'humilité. Dans la philosophie peule (le *pulaaku*), le *semteen*, ou le sentiment d'humilité, exige le renoncement à soi et la soumission à l'autre. Ainsi, lorsque le locuteur reçoit un vœu, il remercie en priorité Dieu pour exprimer l'humilité et la modestie. Selon Kerbrat-Orecchioni (2001, p. 125), le remerciement est "un acte par lequel un locuteur accuse réception d'un 'cadeau' quelconque, en témoignant sa reconnaissance envers la personne qui l'a offert (une action bienfaisante)". Cela implique que la célébration religieuse est considérée comme un cadeau de Dieu à qui devrait revenir toute la gratitude. En outre, les énoncés laudatifs adressés à Dieu sont l'expression de la modestie, de l'humilité et de la sobriété, des valeurs cardinales de la culture islamo-peule qui proscrieut l'autoglorification et l'importance accordée à l'ego.

4.4.3. Le renvoi du vœu

Bien d'autres locuteurs optent pour le renvoi du vœu; cela dénote une symétrie dans le comportement courtois. Selon Picard (1998), le savoir-vivre se fonde sur la sociabilité, le respect de l'autre, l'équilibre et le respect de soi. En renvoyant le vœu, le prince Yerima manifeste la même considération et estime à son interlocuteur Bello (extrait 15).

- (15) Karim: barka dâ sallah Yerima mawdo
 bénie fête prince grand
 "Bonne fête, le grand prince"
- Bello: barka da sallah Karim
 bénie fête Karim
 "Bonne fête Karim" ou "bénie soit la fête, Karim"

4.4.4. L'acceptation et la formulation d'un vœu différent

Enfin, la dernière réaction identifiée consiste à accepter le vœu et à formuler un autre vœu ayant un contenu sémantique différent. Dans l'exemple suivant, Safiyya accueille favorablement le vœu formulé par sa mère; en retour, elle renforce cet assentiment par un vœu différent (extrait 16).

- (16) La mère: Allah juutin en baldè ßinguel am
 Dieu prolonge nous jours enfant mon
 "Que Dieu nous donne une longue vie ma fille"
- Safiyya: Allah ummo amin daada
 Dieu nous soulève amen maman
 "Amen maman. Que Dieu te réponde"
- Safiyya: Allah juttin mo baldè baaba
 Dieu prolonge lui jours papa
 "Que Dieu lui prolonge la vie papa"
- La mère: Allah jabu do'a ma ßinguel
 Dieu accepte offrande ton enfant
 "Que Dieu accepte ton invocation, ma fille"

En conclusion partielle, l'énonciation votive est saturée d'une dimension affective, relationnelle et sociale. Les réactions qui en découlent sont complexes et renseignent sur les rapports de solidarité, l'exigence de politesse réciproque et l'harmonie entre les participants. En effet, les participants utilisent différentes stratégies pour cimenter les liens sociaux. La formulation du vœu met également en relief l'influence des facteurs religieux

et historique sur les productions discursives. En ce qui concerne le premier facteur, il apparaît que les formules langagières récurrentes s'appuient sur le référent religieux. Il ressort également que le rapport de places sociales influence les formulations du vœu. Il convient de relever que les énoncés votifs véhiculent aussi des contenus sémantiques, qui feront l'objet de la section suivante.

4.5. Le contenu sémantique des formules votives

En plus de sa valeur affective, relationnelle et sociale, le vœu est doté d'un contenu sémantique. En effet, selon Cicko et Stoica (2009), tout énoncé qui exprime un vœu repose sur un référent qui structure sa valeur illocutoire. Pour formuler un vœu, les locuteurs s'appuient sur les données contextuelles et personnelles de l'allocutaire afin de personnaliser l'acte et de lui conférer un caractère sincère et véridique. De manière générale, nous constatons que les données regorgent d'expressions votives qui se rapportent à la fête, à la paix, à la longévité et au bien-être. Les expressions votives qui se rapportent à la fête sont les plus prépondérantes: elles représentent 30% de l'ensemble des actes de vœu. Cela semble démontrer que les locuteurs actualisent la condition de l'appropriation contextuelle. Les expressions constitutives de cette catégorie sont composées de trois formules conventionnelles.

- (17) Barka dâ sallah
Bénie fête
"Bonne fête"
- (18) El Moubarak
"Joyeux ramadan"
- (19) Eid El Fitr
"fête de fin de ramadan"
"Bonne fête de ramadan"

La paix, une valeur sociale partagée dans l'islam, occupe également une place significative dans l'énonciation des vœux. Les routines conversationnelles qui s'y rattachent présentent un taux d'apparition de 20%. Ces formules sont systématiquement hétéro-adressées. Les analyses montrent également que les vœux portant sur la paix sont observés aussi bien dans les séquences d'ouverture que dans le corps de l'interaction.

- (20) as salam aleykum dërfam en
paix avec vous frères mes
"Que la paix soit avec vous, mes frères"
- (21) Yerima Allah hokke jam
Prince Dieu donne santé
"Prince, que Dieu te donne la paix"

La célébration religieuse est une opportunité pour les membres des familles et des connaissances d'exprimer les aspirations humaines telles que la longévité et le bien-être. On observe, à ce niveau de l'analyse, que 15% des vœux formulés portent sur ces deux référents sémantiques. Dans les pays du Sud, caractérisés par la paupérisation des masses et un taux élevé de mortalité, la longévité et la quête d'un bien-être représentent un défi majeur et une aspiration forte pour une partie importante de la population.

- (22) Allah juutin en baldè ßinguel am
 Dieu prolonge nous jours Enfant mon
 “Que Dieu nous donne une longue vie ma fille”
- (23) Allah juttin mo baldè ßaaba
 Dieu prolonge lui jours papa
 “Que Dieu lui prolonge la vie papa”
- (24) Allah woonane Karim an bo
 Dieu faire du bien Karim et toi
 “Karim, que Dieu te fasse du bien pareillement”
- (25) Allah djouline baldè
 Dieu prolonge jours
 “Que Dieu t’accorde la longévité”

Dans l’exemple (22), le vœu est adressé par un père à sa fille. Comme on peut l’observer, cette adresse est inclusive, ce qui montre que le souhait est partagé et symbolise le lien d’interdépendance qui caractérise les sociétés collectivistes et la philosophie de l’ubuntu qui les sous-tend. En revanche, dans l’exemple (23), l’expression votive est énoncée par la fille et destinée à son oncle absent de la situation d’énonciation. L’exemple (24) est une réaction au vœu. Par ailleurs, la présentation des contenus sémantiques du vœu suggère que la formulation de cet acte dans le contexte religieux musulman est déterminée par la religion et les valeurs spirituelles qu’elle promet: la paix, la bénédiction, la prière. Les contenus sémantiques témoignent aussi des aspirations humaines (joie, paix, longévité, bien-être) dans un monde rythmé par les atrocités et les violences de toutes sortes. Après avoir examiné quelques contenus sémantiques et leur ancrage socioculturel, nous décrirons l’expression de l’ethos au prochain niveau d’analyse.

4.6. *L’expression votive et l’ethos collectiviste*

Le vœu a une prééminente fonction sociale, celle d’établir, d’entretenir et consolider les liens sociaux. Il est également le lieu d’expression de l’ethos, de la vision du monde d’une communauté. L’anthropologue Geertz (1973) définit l’ethos collectiviste comme un système de valeurs et de comportements qui accorde le primat au groupe, à la cohésion sociale et aux normes collectives au détriment des individualités. Selon Mbiti (1969), les sociétés collectivistes africaines se caractérisent par la reconnaissance mutuelle, l’interdépendance sociale, la loyauté envers le groupe. À ce propos, il ressort que les vœux à l’occasion de la fête religieuse reflètent la vision collectiviste des sociétés africaines. Les énoncés votifs, par-delà les valeurs pragmatiques qu’ils véhiculent, sont le reflet des représentations socioculturelles des rapports interpersonnels. Pour étayer cette analyse, nous scrutons le fonctionnement discursif des termes d’adresse. Par termes d’adresse, il convient d’entendre “l’ensemble des expressions à tête nominale, voire pronominales, susceptibles d’être utilisées par le locuteur pour se référer à son allocutaire” (Charaudeau, Maingueneau 2002, p. 30). La notion désigne aussi “les formes linguistiques désignant explicitement l’allocutaire” (Kerbrat-Orecchioni 2010, p. 9). Les termes d’adresse jouent un rôle fondamental dans la relation de soi à l’autre.

L’analyse révèle deux faits discursifs récurrents: le choix des formes nominales d’adresse et l’effacement énonciatif du “vous” au profit du “nous”. En ce qui concerne les formes nominales d’adresse, il ressort que les locuteurs privilégient les prénoms et les termes affectifs. Traitant de la composante sociale des formes nominales d’adresse, Kerbrat-Orecchioni (2010, p. 356) admet que le prénom et le titre ne revêtent pas une “distance”

socio-affective identique. L'usage du prénom, des diminutifs et des termes affectifs relève du pôle de la familiarité et de la solidarité. Dans la formulation des vœux, le prénom est utilisé pour renforcer la force illocutoire du vœu. Il constitue donc un modificateur externe de l'acte de langage. Son emploi, couplé au tutoiement, montre aussi le degré de connivence entre les interlocuteurs qui se considèrent comme des frères et des membres d'une même communauté. En outre, l'emploi des prénoms et du tutoiement dans les échanges est significatif de la familiarité et de la solidarité, qui constituent des signes de liens. Les termes de parentalité tels que *bandirabe* ("mes frères"), *baaba* ("papa"), *daada* ("maman") et *binguel am* ("ma fille") expriment également la conception des relations sociales.

- (26) as salam aleykum dɛrfam eEn
paix avec vous frères mes
"Que la paix soit avec vous, mes frères"
- (27) en juuli jam du bandirabe
nous prier bien non parents
"Avons-nous bien prié, mes frères?"
- (28) Allah juttin mo baldɛ baaba
Dieu prolonge lui jours papa
"Que Dieu lui prolonge la vie, papa"
- (29) Allah juutin en baldɛ binguel am
Dieu prolonge nous jours enfant Mon
"Que Dieu nous donne une longue vie, ma fille"

Les termes affectifs ("mes frères", "papa", "maman" et "ma fille") se rapportent à la famille dont la conception en Afrique est essentiellement communautaire. Comme cela a été noté plus haut, la famille africaine est large et ne peut être envisagée que dans le sens de l'inclusion et de l'interdépendance. Mulo Farenkia (2008) observe que ces termes servent à désigner tout membre de la communauté et véhiculent l'idée d'une collectivité marquée par des liens de solidarité, de communion, de partage et de dépendance. Ces FNA expriment également l'assimilation de soi à l'altérité, le rapport de soi avec le groupe d'appartenance. Les formes nominales d'adresse utilisées semblent montrer que les participants se représentent comme membres d'une collectivité dans laquelle chacun se soucie du bien-être de l'autre, où chaque membre est responsable des autres.

Le deuxième phénomène discursif exploré est la deixis personnelle, et plus particulièrement l'effacement énonciatif du pronom "vous" au profit du "nous". Il est attesté dans les énoncés ci-après.

- (30) en caalini suumaye jam
nous passer jeûne paix
"Avons-nous bien fini le jeûne?"
- (31) en juuli jam du bandirabe?
nous prier bien non parents?
"Avons-nous bien prié, mes frères?"
- (32) en kabdii masin be naange
nous battus vraiment avec soleil
"Nous nous sommes battus avec ce soleil"

Les sociétés collectivistes se caractérisent par le primat du groupe sur l'individu, l'interdépendance, la loyauté et les liens soudés. Dans les exemples précédents, la subordination de l'individu à la communauté est illustrée. Dans l'exemple (30), qui est issu d'une diade, le locuteur emploie le déictique inclusif "nous" en lieu et place de "tu/vous". Pour désigner un allocataire individuel, l'énonciation procède par un déictique inclusif (vous + moi, toi + moi) afin de souligner le primat de la collectivité sur l'individualité. De même, dans l'exemple (31), nous observons que l'allocataire opte pour le pronom "nous" pour adresser indirectement le vœu. Le pronom "tu/vous" est subordonné au "nous"; cela dénote la référence à la collectivité. Notons enfin que, dans l'exemple (32), également issu d'une diade, l'allocataire réagit au vœu à travers une assertion dont le déictique personnel a une valeur inclusive. Les trois cas semblent soutenir l'idée selon laquelle l'effacement énonciatif de la première personne je et de la deuxième personne "tu/vous" au profit du "nous" converge vers la reproduction, dans le discours, de la dimension cachée et socioculturellement ancrée du collectivisme.

Pour conclure, il apparaît que l'énonciation votive constitue une pratique sociolangagière à travers laquelle se reflète la vision africaine de la relation de soi à l'autre. Le vœu ne constitue donc pas exclusivement l'expression de la volonté du locuteur; il exprime aussi la relation alteritaire. Dans les sociétés collectivistes, le vœu est une marque de sociabilité et de solidarité. Il s'agit donc d'un compromis imposé à tous les membres de la communauté. En revanche, ne pas adresser des vœux serait perçu comme un manque de solidarité et de fraternité.

5. Conclusion

Les analyses précédentes ont scruté le fonctionnement des interactions verbales à partir d'un contexte particulier: la fête de rupture du jeûne de Ramadan dans la ville de Maroua. En privilégiant les données naturelles, notamment quatre situations d'échanges authentiques, l'étude a visé les stratégies discursives déployées pour exprimer la politesse et la relation de soi à l'autre. Les résultats montrent que le vœu est un acte de langage significatif qui consolide les liens sociaux au sein de la communauté étudiée. Dans l'ensemble de l'interaction, son omniprésence souligne sa centralité en tant que marque de solidarité, de bonne foi et de fraternité.

Cette étude a également révélé que l'énonciation votive est diversement actualisée et déterminée par des facteurs socioculturels tels que la religion, le collectivisme et les valeurs sociales. Dans l'échantillon étudié, les formules votives ont préférentiellement une coloration religieuse et incantatoire. Nous avons par ailleurs identifié d'autres formes particulières telles que les questions et les assertions. Dans les actes de vœu, les contenus sémantiques clarifient le contexte énonciatif, les valeurs religieuses partagées (la paix, la prière, les offrandes, etc.) et les aspirations individuelles (la longévité, le bien-être) qui structurent la relation interlocutive. Enfin, les formulations votives sont le lieu de marquage de la relation de soi à autrui. L'analyse des formes nominales et pronominales d'adresse a révélé que les actes de vœu sont imprégnés de l'idéologie collectiviste, fondement des sociétés africaines. Cette analyse des interactions lors des rituels de vœux a permis d'appréhender comment le langage exprime la logique sociale. Les actes langagiers accomplis par les individus au cours de l'interaction sont constitutifs des représentations identitaires, des rapports de places sociales et de la vision du monde.

Pour terminer, il convient de noter que les conclusions de cette étude ne peuvent prétendre représenter le style communicatif propre à la communauté linguistique étudiée eu égard à la délimitation empirique et quantitative des données exploitées. Les différentes

analyses ont débouché sur des conclusions qui méritent d'être approfondies en convoquant d'autres types de données, d'approches et de contextes.

Note biographique: Joseph Avodo Avodo est docteur en sciences du langage de l'Université de Bergen (Norvège). Il exerce comme enseignant-chercheur au Département de langues, littératures et cultures africaines de la Faculté des arts, lettres et sciences humaines, Université de Maroua (Cameroun). Ses travaux portent sur l'analyse des interactions, l'analyse du discours, la pragmatique et la didactique des langues. Il a codirigé deux ouvrages: (avec Bernard Mulo Farenkia), *Discours et interactions verbales en Afrique. Diversité de(s) pratiques et regards* (Generis Publishing, 2024) et (avec Théophile Kalbé Yamo), *Langues et cultures africaines à l'âge global. Défis et perspectives* (Éditions Cheikh Anta Diop, 2024). Il est également l'auteur de plusieurs articles scientifiques.

Adresse électronique: avodo2joseph@gmail.com

Remerciements: Nous exprimons notre sincère gratitude à notre collègue, le docteur Ali Emat Bachir, pour la relecture et la correction de la langue fulfuldé dans cet article.

Références bibliographiques

- Ali Emat B. 2014, *Le comportement poli des Fulbé du quartier Étoudi à Yaoundé*, in “Kaliao” 12 [6], pp. 109-123.
- Ali Emat B. 2019, *L'étude de la politesse dans la communication en fulfulde au Nord Cameroun*, Université de Yaoundé 1, Yaoundé, thèse de doctorat.
- Avodo Avodo J. 2012, *La politesse linguistique dans la relation interlocutive en classe: des enjeux face aux enjeux opératoires. Une analyse pragmatico-discursive des interactions en classe de langue*, University of Bergen, Bergen, PhD dissertation.
- Avodo Avodo J. 2021, “Bonjour, docteur [...] docteur, vous allez bien?” *Approche de la conflictualité et de la coopération dans les interactions exolingues à l'université de Maroua*, in “Multilinguales” [En ligne] 16, pp. 1-17. <http://journals.openedition.org/multilinguales/6594> (17.08.2024).
- Avodo Avodo J. 2023, *La construction du lien socio-affectif dans les interactions verbales en situation de formation en distanciel*, in “Revue Algérienne des Sciences du Langage” 2 [7], pp. 13-31. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/209307> (25.09.2024).
- Avodo Avodo J. 2024a, *Féliciter en ligne en contexte universitaire francophone au Cameroun: analyse socio-pragmatique*, in “European Journal of Literature, Language and Linguistics Studies” 8 [1], pp. 120-141. <http://dx.doi.org/10.46827/ejll.v8i1.514> (04.12.2024).
- Avodo Avodo J. 2024b, *Les échanges rituels d'accueil dans quelques familles de Maroua: spécificités et principes*, in “European Journal of Applied Linguistics” 3 [2], pp. 35-55. <http://dx.doi.org/10.46827/ejals.v7i2.540> (12.12.2024).
- Charaudeau P. et Maingueneau D. 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- Cicko P. et Stoica D. 2009, *Le vœu en français, en albanais et en roumain: étude descriptive*, in “Diversité et identité culturelle en Europe” 6, pp. 226-244.
- Geertz C. 1973, *The Interpretation of Cultures*, Basic Books, New-York.
- Goron A. 2021, *Les rituels de salutation chez les Bororos du Nord-Cameroun*, in Mulo Farenkia B. (éd.) *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels*, Peter Lang, Frankfurt/Main, pp. 269-279.
- Jaradat R. 2020, *Les formules de politesse à valeur votive: des actes de langage rassurants aux actes menaçants rassurants aux actes menaçants*, in “Jerash for Research and Studies Journal” 21 [2], pp. 761-776. <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/jpu/vol21/iss2/15/> (25.09.2024).
- Katsiki S. 2000, *L'échange votif en français et en grec: l'exemple de la “fête du nom”*, in Traverso V. (éd.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, pp. 93-112.
- Katsiki S. 2001, *Les actes de langage dans une perspective interculturelle. L'exemple du vœu en français et en grec*, Université Lumière Lyon II, Lyon, thèse de doctorat.
- Kerbrat-Orecchioni C. 1990, *Les interactions verbales*, Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C. 1992, *Les interactions verbales*, Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C. 1996, *La Conversation*, Éditions du Seuil, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C. 2005, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C. 2010, *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Université de Savoie, Chambéry.
- Mbiti J.S. 1969, *African Religions and Philosophy*, Heineman, London.
- Mulo Farenkia B. 2008, *Du vocatif au relationnel: typologies et fonctions pragmatiques des termes d'adresse au Cameroun*, in Mulo Farenkia B. (éd.), *De la politesse linguistique au Cameroun*, Peter Lang, Bern, pp. 65-107.
- Mulo Farenkia B. 2016, *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels: situations, stratégies, enjeux*, Peter Lang, Bern.
- Mulo Farenkia B., Dnzoutchep Nguewo B.D. et Abaikaye D. 2021 (éds.), *Langues, (im)politesse et discours en contextes africains. Productions, réceptions, variations*, Logos Verlag, Berlin.
- Picard D. 1998, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, PUF, Paris.
- Teubokbé D. 2024, *Im/politesse en contexte familial chez les Peuls du Nord Cameroun: normes culturelles et écarts*, in Mulo Farenkia B. et Avodo Avodo J. (éds.), *Discours et interactions verbales en Afrique. Diversité de(s) pratiques et regards*, Generis Publishing, Chisanu, pp. 329-346.
- Vion R. 2000, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris.
- Wami M. 2013, *La politesse linguistique au Cameroun: Mieux comprendre l'utilisation des termes d'adresse du français parlé*, Presses universitaires européennes, Saarbrücken.